



COMÉDIE
FRANÇAISE
HORS LES MURS

LE BOURGEOIS GENTILHOMME

Molière

Mise en scène
Valérie Lesort et Christian Hecq

LE BOURGEOIS GENTILHOMME

comédie-ballet de **Molière**

Mise en scène

Valérie Lesort et **Christian Hecq**

31 janvier > 8 mars 2026

Théâtre de la Porte Saint-Martin

Spectacle créé le 18 juin 2021 Salle Richelieu

Durée 2h20 sans entracte

Scénographie

Éric Ruf

Costumes

Vanessa Sannino

Lumières

Pascal Laajili

Musiques originales

et arrangements

Mich Ochowiak et **Ivica Bogdanić**

Travail chorégraphique

Rémi Boissy

Marionnettes

Carole Allemand

et **Valérie Lesort**

Assistanat à la mise en scène

Florimond Plantier

Assistanat à la scénographie

Julie Camus

Assistanat aux costumes

Claire Fayel

Avec

Véronique Vella Nicole, servante,
Élève du Maître de musique et
manipulation de marionnettes

Sylvia Bergé M^{me} Jourdain, femme
de M. Jourdain et Musicienne, chant

Alexandre Pavloff Covielle, valet
de Cléonte et le Mufti

Françoise Gillard Dorimène,
marquise et Danseuse

Christian Hecq M. Jourdain,
bourgeois

Nicolas Lormeau Maître de
musique et manipulation de
marionnettes

Didier Sandre Maître de
philosophie

Julien Frison Dorante, comte,
amant de Dorimène

Clément Bresson Maître d'armes
et manipulation de marionnettes

Baptiste Chabauty Cléonte,
amoureux de Lucile, Musicien,
percussions et manipulation
de marionnettes

Morgane Real Lucile, fille de
M. Jourdain et Danseuse

Axel Auriant Maître à danser
et Maître tailleur

et

Melchior Burin des Rozières
Laquais, Garçon tailleur et
manipulation de marionnettes

Gabriel Draper Laquais, Garçon
tailleur et manipulation de
marionnettes

Ivica Bogdanić Musicien,
accordéon, percussions

Rémi Boissy Danseur, Garçon
tailleur et manipulation de
marionnettes

Julien Oury Musicien, trombone,
tuba

Alon Peylet Musicien, trombone,
trompette, tuba

Victor Rahola Musicien, hélicon

Martin Saccardy Musicien,
trompette




Le décor et les costumes ont été réalisés dans
les ateliers de la Comédie-Française.

La Comédie-Française remercie Champagne Barons
de Rothschild.

Réalisation du programme **L'avant-scène théâtre**

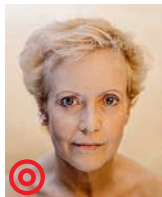
LA TROUPE

 Les comédiennes et les comédiens présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde.

SOCIÉTAIRES



Thierry Hancisse (Doyen)



Véronique Vella



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Alain Lenglet



Florence Viala



Coralie Zahonero



Denis Podalydès



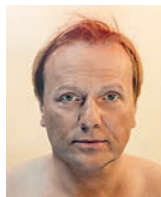
Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



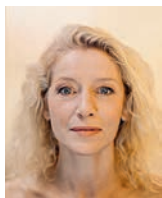
Clotilde de Bayser



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



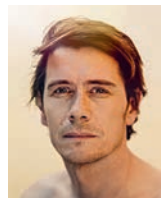
Elsa Lepoivre



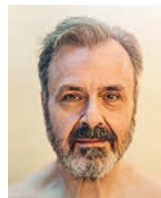
Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



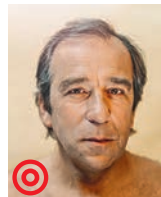
Serge Bagdassarian



Bakary Sangaré



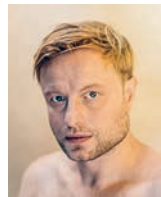
Christian Hecq



Nicolas Lormeau



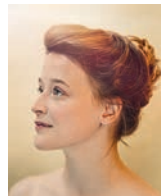
Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Braham



Adeline d'Hermly



Jérémy Lopez



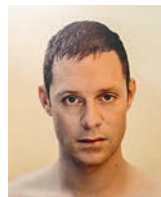
Benjamin Lavernhe



Sébastien Pouderoux



Didier Sandre



Christophe Montenez



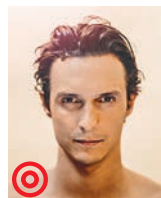
Dominique Blanc



Jennifer Decker



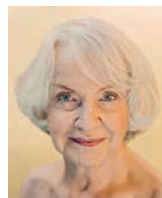
Anna Cervinka



Julien Frison

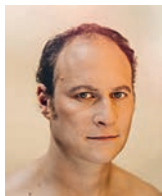


Marina Hands

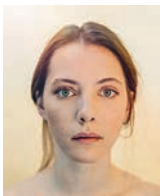


Danièle Lebrun

PENSIONNAIRES



Noam Morgensztern



Claire de La Rüe du Can



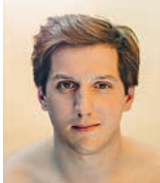
Pauline Clément



Gaël Kamilindi



Yoann Gasiorowski



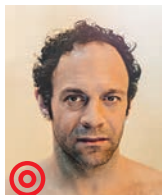
Jean Chevalier



Birane Ba



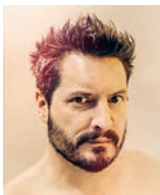
Élissa Alloula



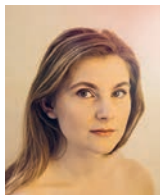
Clément Bresson



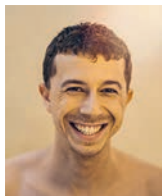
Séphora Pondi



Nicolas Chupin



Marie Oppert



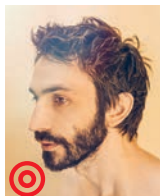
Adrien Simion



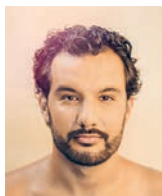
Léa Lopez



Sefa Yeboah



Baptiste Chabauty



Jordan Rezgui



Edith Proust



Morgane Real



Charlie Fabert



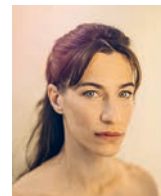
Aymeline Alix



Mélissa Polonie



Axel Auriat



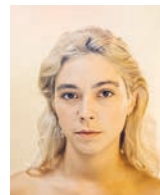
Charlotte Van Bervessèlès

ARTISTES AUXILIAIRES

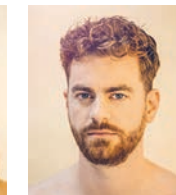
COMÉDIENNES ET COMÉDIENS
DE L'ACADÉMIE



Diego Andres



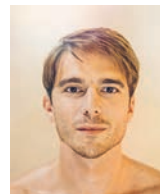
Chahna Grevoz



Hippolyte Orillard



Lila Pellissier



Alessandro Sanna



Sara Valeri

SOCIÉTAIRES
HONORAIRES

Ludmila Mikaël
Geneviève Casile
François Beaulieu
Claire Vernet
Nicolas Silberg
Alain Pralon
Catherine Salvat

Catherine Ferran
Catherine Hiegel
Andrzej Seweryn
Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon
Martine Chevallier

Michel Favory
Bruno Raffaelli
Claude Mathieu
Michel Vuillermoz
Anne Kessler
Clément Hervieu-Léger

ADMINISTRATEUR
GÉNÉRAL

Clément Hervieu-Léger

SUR LE SPECTACLE

* Bourgeois entiché de noblesse, M. Jourdain entend acquérir les manières des gens de qualité. Il décide de commander un nouvel habit plus digne de sa nouvelle condition et se lance dans l'apprentissage des armes et de la danse, de la musique et de la philosophie, autant de choses qui lui paraissent indispensables à sa condition de gentilhomme. Il se pique également de courtiser la marquise Dorimène, amenée sous son toit par son amant Dorante, un comte désargenté, qui entend bien profiter de la naïveté de sa dupe. Mme Jourdain et Nicole sa servante se moquent, puis s'inquiètent de le voir ainsi toqué de belles manières, et tentent de le ramener à la réalité du prochain mariage de sa fille Lucile avec Cléonte. Mais ce dernier n'étant pas gentilhomme, M. Jourdain refuse obstinément cette union. Covielle, le valet de Cléonte, imagine alors de déguiser le jeune homme « en grand Turc » et de l'introduire dans la maison pour honorer M. Jourdain et lui offrir la distinction de « Mamamouchi ».

Molière

Né à Paris au début de l'année 1622, baptisé le 15 janvier, Jean-Baptiste Poquelin est le fils d'un riche marchand, tapissier du roi. Il perd sa mère à l'âge de 10 ans. Après une scolarité au collège de Clermont (futur lycée Louis-le-Grand), il commence des études de droit à Orléans, qu'il abandonne en 1642 pour se consacrer au théâtre. Avec Madeleine Béjart et huit autres camarades, il crée L'illustre-Théâtre ; c'est alors qu'il prend le nom de Molière. Mais la compagnie fait faillite, ce qui lui vaut d'être emprisonné en 1645 pendant quelques jours avant d'être libéré grâce au rachat de ses dettes par son père. Avec la troupe de Charles Dufresne et quelques comédiens de L'illustre-Théâtre, il quitte Paris et mène, pendant douze ans, une vie itinérante en province, sous la protection de nobles influents. Il écrit sa première pièce en 1655, *L'Étourdi ou les Contretemps*. De retour à Paris en 1658, Molière se produit au Louvre devant la Cour. Il lui est alors accordé de s'installer au Petit-Bourbon. L'année suivante, il connaît un immense succès avec *Les Précieuses ridicules*, puis en 1661 sa troupe s'établit dans la salle nouvellement aménagée du Palais-Royal. En 1662 – année de son mariage avec Armande Béjart – il crée avec succès *L'École des femmes*, pièce accusée d'irréligiosité qui ouvre de longues polémiques. Suivra, à la demande de l'archevêque de Paris, l'interdiction du *Tartuffe*. Mais ces scandales qui touchent Molière n'enrayent pas son succès ; sa troupe est soutenue moralement et financièrement par le roi Louis XIV, et il est nommé en 1665 responsable des divertissements de la Cour. Il collabore alors avec le musicien et compositeur Jean-Baptiste Lully à l'écriture de comédies-ballets, dont *Le Bourgeois gentilhomme* en 1670 puis, après leur rupture, engage une collaboration avec Marc-Antoine Charpentier, notamment pour *Le Malade imaginaire* en 1673. À l'issue de la quatrième représentation de cette pièce, dont il interprète le rôle-titre, Molière meurt des suites d'une infection pulmonaire.

RENCONTRE AVEC VALÉRIE LESORT ET CHRISTIAN HECQ

avril 2021

Laurent Muhleisen. ***Vous signez conjointement la mise en scène de cette comédie-ballet de Molière ; que devient dans votre version la musique de Lully ?***

Christian Hecq. Nous avons abordé la pièce en partant de la musique : nous trouvions que le style baroque, aussi beau soit-il, ne rendait pas compte du rythme propre de cette comédie...

Valérie Lesort. ... que l'alternance entre certaines scènes très enlevées et une certaine pompe propre au baroque alourdissait parfois le propos. Nous gardons donc, à quelques écarts près, la partition de Lully, mais dans une transposition de Mich Ochowiak et Ivica Bogdanić. Les airs sont reconnaissables.

C. H. On reconnaît par exemple l'ouverture, mais elle est, disons, plus vivifiante que l'originale. L'ensemble de cette transposition est largement inspiré par la musique des Balkans.

L. M. ***Quel impact cette transposition a-t-elle sur votre mise en scène ?***

C. H. Nous nous sommes retrouvés transportés dans une sorte d'univers parallèle...

V. L. ... d'inspiration balkanique, certes, mais qui se mêle à l'époque de Molière. La mise en scène ne comporte pas d'anachronismes. Elle se déroule simplement dans un monde décalé.

C. H. et **V. L.** De même, en travaillant avec Vanessa Sannino, qui signe les costumes, nous nous sommes rapprochés d'éléments rappelant tous ces films dits « fantasy » où l'on ne sait pas vraiment à quelle époque on est, ni dans quel monde, ni même dans quelle galaxie.

V. L. Parallèlement à notre approche de la musique, il y avait aussi nos idées visuelles, à commencer par le théâtre noir propre à la marionnette. Il fallait pouvoir justifier l'apparition, dans certaines scènes, de drôles de créatures qui s'ébattent. L'atmosphère de ce *Bourgeois gentilhomme* est parfois assez magique.

C. H. Et cette dimension magique ne semble pas extraordinaire aux personnages de la pièce. Elle fait partie de leur monde.

V. L. Nous aimons aussi créer, dans nos spectacles, des personnages aux traits accentués, en « surimpression de couleur ».

L. M. ***Dans quel décor vit ce bourgeois, ce fils de tapissier habitué à travailler de ses mains, qui rêve d'ascension sociale, d'approcher la Cour, les nobles, les gens bien nés ?***

C. H. Comme dans *20 000 lieues sous les mers*, s'il l'on veut que la comédienne ou le comédien qui manipule un objet ou une marionnette soit invisible, il faut non seulement qu'elle ou il soit revêtu de velours noir, que la lumière soit très rasante, mais aussi que tout ce qui se trouve derrière soit pratiquement noir. Éric Ruf avait donc comme consigne de créer le décor le plus sombre possible. Il a pour cela travaillé sur des effets de matière, de relief...

V. L. ... un peu comme chez Soulages : un noir qui accroche la lumière, un noir vivant.

C. H. En somme, c'est un univers qui colle assez bien avec l'atmosphère un peu austère, laborieuse, qui peut régner dans un intérieur bourgeois. Mais comme ce bourgeois est un manuel qui rêve de dorures, il a

passé son temps en cachette, à bricoler de petits systèmes qui vont servir à « dorer » progressivement son intérieur, en prévision de la visite tant attendue de la marquise dont il est amoureux.

V. L. M. Jourdain est une sorte de facteur Cheval, il a un côté extrêmement poétique. Et comme il est fan de musique des Balkans et de cuivres, il en a collectionné de grandes quantités qui lui ont servi à fabriquer ses panneaux dorés par compression.

L. M. ***Comment abordez-vous ce personnage par rapport à votre esthétique de jeu, proche du clown poétique ?***

C. H. Pour moi, M. Jourdain n'est pas un contre-emploi, je me sens proche de lui parce qu'il est habité par des rêves d'enfant, des rêves naïfs. Ce sont des éléments que nous utilisons beaucoup dans nos spectacles, Valérie et moi. En tant que comédien, ma source d'inspiration principale est l'enfance. Les rêves d'enfant sont les plus puissants parce qu'ils ne sont pas encore abîmés par la contrainte de l'éducation, les normes imposées. Ce sont des rêves purs.

V. L. De plus, ce bourgeois a une vraie soif d'apprendre. Nous l'abordons de façon plus poétique que ridicule. Certes, ce n'est

pas une foudre d'intelligence, il est un peu soupe au lait, n'a pas d'inhibitions, mais tout au long de la pièce, il est sincère, incapable de mentir, et n'en sera que plus touchant, attendrissant, à la fin, quand il se rendra compte que tout le monde s'est moqué de lui.

C. H. Comme M. Jourdain, j'aime la musique, et j'en joue un peu avec les musiciens présents sur scène pour impressionner la marquise, j'adore danser, faire de l'escrime... Si l'on veut jouer le ridicule, il faut le faire avec conviction, de toute son âme.

L. M. *Votre travail fait aussi beaucoup appel à la gestuelle.*

V. L. Nous aimons beaucoup chorégrapier nos mouvements ; rien n'est laissé au hasard. Pour ce spectacle, nous offrons des personnages assez forts aux comédiennes et comédiens, rien que dans les silhouettes que nous avons trouvées avec Vanessa Sannino, tout est assez « marqué ».

L. M. *Qu'est-ce qui provoque le rire, dans la pièce ?*

V. L. C'est ce contraste, je crois, entre la très grande intégrité du bourgeois et ce qu'il est amené à faire. Il ne comprend rien aux codes des nobles. Mais tous les personnages de la pièce ont leur lot de ridicule, il n'y en a pas un pour sauver l'autre...

C. H. ... Oui, et ce qui provoque le rire est aussi le fait que M. Jourdain n'ait pas les codes, qu'il ne comprenne absolument pas ce que veulent dire les nobles qu'il invite, bien qu'ils utilisent la même langue. Mais ce qui est comique également, c'est la conviction que les autres mettent à lui faire faire des choses insensées, absurdes, comme ces « a », ces « e » et ces « i » que lui fait travailler le maître de philosophie. Tous les maîtres de la pièce ont une passion un peu jusqu'au-boutiste de leur art. Ils sont un peu cyniques avec M. Jourdain, bien sûr, mais ce ne sont pas des crapules. Personne n'est tout noir ou tout blanc dans le monde des bourgeois.

L. M. *Quelles sortes de relations M. Jourdain a-t-il avec les siens, sa famille, ses domestiques ?*

C. H. M^{me} Jourdain est extrêmement austère, deux fois plus grande que son mari – qui a très peur d'elle – avec un côté mante religieuse. Les tenues des serviteurs, assez « faire-valoir », sont assorties d'un écusson avec mon visage, puisque leur fonction est d'être à mon service.

V. L. ... et ils sont chauves, pour ne pas éveiller la jalousie de leur maître.

C. H. Chez les domestiques, Covielle, qui est le déclencheur de l'énorme plaisanterie faite à M. Jourdain, a selon moi un côté sale

gamin, pervers, voire sadique. Il se fiche de tout, c'est un manipulateur sans scrupule.

L. M. *Le Bourgeois gentilhomme est notamment célèbre pour sa « turquerie » finale. Comment l'articulez-vous par rapport à vos choix de mise en scène ?*

V. L. Dans la pièce de Molière, nous n'avons jamais compris d'où pouvaient sortir, dans un intérieur bourgeois, ces superbes costumes de Turcs. Et comme le plan de mystifier M. Jourdain est mis en

place très rapidement, nous avons imaginé des costumes faits de bric et de broc, avec ce que les comploteurs ont sous la main : un abat-jour, des fruits et légumes, des petites cuillères, des ustensiles de ménage. M. Jourdain n'y voit que du feu, tellement il veut y croire ! Quand il finit par s'en apercevoir, il en est extrêmement meurtri. Notre *Bourgeois gentilhomme* ne se termine pas vraiment sur un *happy end*.

Entretien réalisé par Laurent Muhleisen
Conseiller littéraire de la Comédie-Française



Christian Hecq, Véronique Vella

Valérie Lesort et Christian Hecq – mise en scène

Valérie Lesort est à la fois metteuse en scène, plasticienne, autrice et comédienne. En tant que plasticienne, elle collabore entre autres avec Philippe Genty, Thomas Ostermeier, Jean-Paul Rappeneau, Jean-Michel Ribes, Xavier Durringer, Luc Besson. Elle travaille dans plusieurs ateliers et studios de cinéma et conçoit 120 monstres marins marionnettiques pour l'Exposition universelle de Lisbonne (1998). Elle crée un *Cabaret horrifique*, signe l'adaptation, la scénographie et la mise en scène de *Petite balade aux enfers*, met en scène et signe la scénographie de *Marilyn, ma grand-mère et moi* de et avec Céline Milliat-Baumgartner, met en scène *La Périchole* d'Offenbach à l'Opéra-Comique en 2022 et cette année *Les Contes de Perrault* avec la compagnie Les Frivolités Parisiennes. Du 12 juin au 11 juillet, elle signe la mise en scène de *La Vie parisienne* de Jacques Offenbach au Théâtre du Châtelet en coproduction avec la Comédie-Française.

Formé à l'Insa à Bruxelles, **Christian Hecq** est un artiste du mouvement qui exerce ses talents au-delà des frontières géographiques ou artistiques, de la piste avec Achille Tonic aux planches avec Benno Besson, Daniel Mesguich, Jacques Nichet, Jean-Michel Ribes... Il s'initie à l'art de la marionnette avec Philippe Genty et Mary Underwood. Entré à la Comédie-Française en 2008, il en est le 525^e sociétaire depuis 2013. Il y joue sous la direction de nombreux metteurs et metteuses et en scène, notamment Jérôme Deschamps, Raphaël Navarro, David Lescot, Denis Podalydès, Isabelle Nanty, Louis Arene, Thomas Ostermeier... Cette saison, il jouera également dans *La Vie parisienne* mise en scène par Valérie Lesort.

Le duo, passionné de spectacles visuels, cosigne des adaptations et la mise en scène de *20 000 lieues sous les mers* de Jules Verne au Théâtre du Vieux-Colombier (Molière de la création visuelle, prix de la Critique en 2016), *Le Domino noir* d'Auber à l'Opéra de Liège puis à l'Opéra-Comique (Grand Prix de la critique du spectacle lyrique 2018), *Ercole Amante* de Cavalli à l'Opéra-Comique (Grand Prix de la critique 2020), *La Mouche* de George Langelaan aux Bouffes du Nord (trois Molière dont celui de la création visuelle et du comédien dans un spectacle de théâtre public pour Christian Hecq, en 2020), *Le Voyage de Gulliver* de Swift à L'Athénée Théâtre Louis-Jouvet (Molière de la création visuelle et de la mise en scène, en 2022), *La Petite Boutique des horreurs* d'Alan Menkel et Howard Ashman à l'Opéra-Comique et en 2024 *Les Sœurs Hilton*. *Le Bourgeois gentilhomme* a reçu trois Molière en 2023 : celui de la mise en scène, celui du théâtre public et celui du meilleur comédien pour Christian Hecq.



Didier Sandre, Christian Hecq













Morgane Real, Baptiste Chabauty, Gabriel Draper, Ivica Bogdanić, Axel Auriant,
Martin Saccardy, Alexandre Pavloff

Rémi Boissy, Alon Peylet, Julien Oury, Didier Sandre, Véronique Vella

LE BOURGEOIS EN MUSIQUES

* Commandé à Molière et à Lully, *Le Bourgeois gentilhomme* est représenté pour la première fois le 14 octobre 1670 à Chambord devant le roi. La musique et le texte théâtral qui forment une unité dramaturgique nouvelle subissent un traitement différencié. En effet, contrairement au texte, le recours à la partition de Lully est, depuis le XVIII^e siècle, régulièrement discuté et « modernisé » par de nouveaux divertissements. Aux choix scéniques variés, allant du rejet à l'adaptation et à la reconstitution, répond une réception critique tout aussi partagée dans son appréciation de la fidélité ou non à Lully.

En 1716, les divertissements composés par Quinault sont ainsi très mal accueillis quand quelques mois plus tard, la reprise sera qualifiée de « brillante » ! Vingt ans après, la pièce est rejouée avec, cette fois, les airs de Lully et tous ses agréments.

En 1840, le finale du spectacle est précédé d'un nouvel intermède. Le tricotage se poursuit avec la restitution de musiques composées par Lully (1852) puis avec l'insertion de morceaux éloignés de la partition d'origine (1862). La presse attend ici une restauration plus scrupuleuse des intermèdes introduits par Molière et demande au chef d'orchestre de « supprimer la partie de trombone égarée dans la partition moderne ». Quand l'administrateur Émile Perrin veut faire revivre en 1880 les représentations de Chambord, il reprend la musique de Lully qui, cette fois, paraît « quasi funèbre » tandis que Weckerlin, chargé de la reconstitution musicale, déplore l'insertion d'airs de Rameau (*Tambourin*) qui, pourtant, vont perdurer et se mêler à des compositions de Richard Strauss.

Des emprunts sèment parfois le trouble, tels que la *Marche de Turenne* probablement de Lully, confondue avec la *Farandole* réutilisée par Bizet dans *L'Arlésienne* (1916). Parfois, des airs sont au contraire supprimés au gré des reprises à partir du début du XX^e siècle.

La gymnastique s'intensifie à partir des années 1950 entre émancipation et restitution. André Jolivet restaure la partition de Lully pour la mise en scène de Jean Meyer (1951) tout en la réécrivant et en effectuant des coupes très importantes dans cette comédie-ballet jugée trop longue au XX^e siècle.

En 1972, dans la mise en scène de Jean-Louis Barrault, les arrangements qui respectent la musique de Lully s'en émancipent au fil du spectacle, ils sont perçus par la critique comme un placage malheureux, voire une dérision de l'œuvre, et dénoncés comme « des rythmes simili-sud-américains [...] avec référence à *Hair* pour attirer la jeunesse. »

Pour le tricentenaire de la Comédie-Française, Jean-Laurent Cochet propose une lecture plus classique (1980) mais « Lully est sacrifié à Strauss qui n'a rien à faire ici. Trop de musique, puis trop peu », s'offusque la presse. Jean-Luc Boutté supprime, en 1986, la musique de Strauss pour ne conserver que celle de Lully car il lui « plaît de vivre la folie du personnage dans cet ordonnancement très pur ». C'est la dernière fois que Lully, dans sa version la plus classique, s'est fait entendre. En effet, la transcription musicale, rythmée et enregistrée pour la mise en scène de Jean-Louis Benoit (2000) l'éclipse et emprunte aux « turqueries de Schubert et Mozart » avec sa *Marche turque* ainsi qu'à « l'inspiration pseudo-orientale de Strauss ». L'absence de musiciens sur le plateau est déplorée. Dommage réparé par la présente mise en scène dans laquelle des musiciens sur le plateau interprètent Lully transposé dans l'univers musical trépidant des Balkans, affranchissant *Le Bourgeois* de son XVII^e siècle natal.

Florence Thomas

Archiviste-documentaliste à la Comédie-Française

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Éric Ruf – scénographie

Metteur en scène, scénographe et comédien, administrateur général de la Comédie-Française de 2014 à août 2025, Éric Ruf signe en 2025 la mise scène et la scénographique du *Soulier de satin* de Claudel présentée au Festival d'Avignon puis salle Richelieu. Le spectacle remporte cinq Molières dont ceux du théâtre public, de la mise en scène et de la création visuelle. Parmi ses nombreux décors, sont à l'affiche de cette saison de la Comédie-Française *L'École de danse* et *Le Misanthrope* par Clément Hervieu-Léger, *Le Cid* et *Les Fourberies de Scapin* par Denis Podalydès, *Le Mariage forcé* par Louis Arene et *La Vie Parisienne* par Valérie Lesort.

Vanessa Sannino – costumes

Créatrice de costumes, formée aussi à la peinture et à la scénographie, Vanessa Sannino travaille entre la France et l'Italie. Elle collabore au théâtre comme à l'opéra avec des personnalités telles que Richard Peduzzi, Arturo Cirillo, Jérôme Deschamps, Juliette Deschamps, Carole Bouquet ainsi que Valérie Lesort et Christian Hecq, pour qui elle signe les costumes du *Domino noir*, *d'Ercole Amante*, de *La Périchole*, et récemment des *Sœurs Hilton*. Elle crée cette saison, pour la Comédie-Française, la scénographie et les costumes des *Femmes savantes* mises en scène par Emma Dante du 14 janvier au 1^{er} mars au Théâtre du Rond-Point dans le cadre du hors-les-murs.

Pascal Laajili – lumières

Régisseur lumière, chef électricien puis éclairagiste, Pascal Laajili apprend la technique du théâtre noir avec la compagnie Philippe Genty et ne cesse depuis de l'approfondir. Régisseur lumière pour Yves Beaunesne depuis 2010, il signe des créations lumière de diverses compagnies. Pour Christian Hecq et Valérie Lesort il crée celles de *20 000 lieues sous les mers*, *La Mouche*, *Le Voyage de Gulliver*, *La Petite Boutique des horreurs* et *Les Sœurs Hilton*.

Mich Ochowiak – arrangements et direction musicale

Auteur, compositeur, arrangeur, musicien et comédien, membre des Négresses vertes, Mich Ochowiak collabore notamment avec Massive Attack, Norman Cook, Howie B, Natacha Atlas, Cheb Khaled, Jane Birkin... et avec Valérie Lesort et Christian Hecq dernièrement sur *Le Voyage de Gulliver* et *Les Sœurs Hilton*. En parallèle, il compose des B.O. pour le cinéma et multiplie les apparitions théâtrales notamment sur les spectacles de Lilo Baur. Il signe la musique de *La Puce à l'oreille* de Feydeau par Lilo Baur, reprise cette saison hors les murs au Théâtre des Amandiers-Nanterre du 25 mars au 10 mai 2026.

Ivica Bogdanić – musiques originales et arrangements

Accordéoniste, passionné de musiques traditionnelles des Balkans, de chanson française et de musiques du monde, Ivica Bogdanić se produit avec de nombreux artistes et fonde en 2014 le groupe Forró de Balkão, fusion entre musiques du Brésil et des Balkans. Sa rencontre en 2005 avec Mich Ochowiak marque le début d'une longue collaboration musicale, notamment dans l'enregistrement de nombreuses B.O. de films.

Carole Allemand – marionnettes

Plasticienne, spécialisée dans les accessoires, marionnettes et effets spéciaux pour la scène et pour l'écran, Carole Allemand participe à de très nombreuses créations de théâtre de marionnettes contemporain, ou de théâtre visuel, et depuis plusieurs années collabore intensément aux créations de Valérie Lesort et Christian Hecq dont récemment *20 000 lieues sous les mers*, *La Mouche* et *Le Voyage de Gulliver*.

Rémi Boissy – travail chorégraphique

Diplômé de l'Académie Fratellini en 2010, Rémi Boissy intègre dès sa sortie le Théâtre Nono et commence en 2012 sa collaboration avec Emma Dante pour plusieurs spectacles (cette saison *Les Femmes savantes*). Il travaille également avec le Collectif Bonheur Intérieur Brut, la Compagnie Adrien M/Claire B, Kaori Ito, Dominique Boivin, le Collectif Fearless Rabbits, Delphine Théodore, Valérie Lesort et Christian Hecq pour *Ercole Amante* et *La Petite Boutique des horreurs*.

Directeur de la publication Clément Hervieu-Léger - Secrétaire générale Baptiste Manier - Coordination éditoriale Pascale Pont-Amblard, Clémence Bidaud - Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué - Photographies de répétition Christophe Raynaud de Lage Conception graphique c-album - Licences n°1 : 1-005518 - n° 2 : 2-011151 - n° 3 : 3-011147 Impression Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) - février 2026

Réservations 01 44 58 15 15
comedie-francaise.fr

